

Le monastère comme école pour un oblat

Préparation à la contemplation et à la mission

Alcuin Nyirenda

Introduction

Le titre de cette conférence: *"Le monastère comme école pour un oblat: Préparation à la contemplation et à la mission"* est inspiré par la Règle où Saint Benoît conclut le prologue en disant: *"Ainsi nous voulons établir une école pour le service du Seigneur"* (RB Prologue 45). Ainsi le monastère ou le couvent est une école pour les moines, les moniales et les oblats. Alors que les moines et les moniales qui y habitent, profitent *directement* de cette école, les oblats en profitent *indirectement*.

Ceci nous amène à nous poser la question suivante: *"Quelle est la contribution du monastère, ou, qu'est-ce que le monastère offre à un oblat dans le domaine de la contemplation et du service des autres (mission)?"*, en autres mots, *"qu'est-ce que l'oblat attend du monastère quand il ou elle aspire à participer à sa manière de vivre?"*

Au cours des discussions avec les oblats de Saint Anselme pour la préparation de ce congrès, nous avons examiné les points de vue de l'oblat et ce qu'il attend du monastère.

Nous avons noté que l'oblat considère le monastère comme:

- un lieu de vie spirituelle (prière privée et communautaire)
- un lieu de solitude, de silence, de calme, de repos, de paix (pax benedictina)
- un lien d'unité dans la communauté
- un lieu d'espérance et d'amour de Dieu pour le peuple croyant (hospitalité)
- un lieu de transformation

Ces points de vue et ces attentes des oblats de la part du monastère présupposent la devise bénédictine: Ora et Labora, c'est-à-dire la prière (contemplation, liturgie-Opus Dei), le travail (service-mission) et l'étude (Lectio divina).

Dans cette rencontre, je chercherai à montrer comment une vie contemplative bénédictine peut être une mission, ou, autrement dit, quelle est la mission d'une vie contemplative, et son impact sur un oblat.

1. Le Yin-Yang d'une vie missionnaire et contemplative

Dans la vie d'un moine ou d'une moniale d'aujourd'hui on remarque une tension ou une opposition entre la vie missionnaire et la vie contemplative, cf. Marthe et Marie:

«Comme ils faisaient route, [Jésus] entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Celle-ci avait une sœur appelée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, elle, était absorbée par les multiples soins du service. Intervenant, elle dit: "Seigneur, celle ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule? Dis-lui donc de m'aider." Mais le Seigneur lui répondit: "Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses; pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part; elle ne lui sera pas enlevée.»

Ces deux vies semblent se gêner ou même s'exclure l'une l'autre. Toutefois on peut les considérer comme les parties d'un mouvement naturel dans la vie qui cherche sans cesse à se rééquilibrer.

La vie de Moïse pourrait être la meilleure illustration de cet équilibre et de la devise bénédictine. La tradition chrétienne a vu dans la vie de Moïse une représentation des différents aspects de la vie chrétienne. Moïse a vécu 120 ans composées de trois parties:

- 40 ans d'études (insertion dans la société) - Lectio
- 40 ans dans le désert (sa vie privée) - Ora
- 40 ans comme chef de son peuple (son service) - Labora

Pour certains commentateurs de la Bible, ces périodes représentent des étapes de croissance. Ces trois mouvements ont été considérés comme des engagements dans la vie: l'étude (Lectio), la contemplation (Ora), le commandement ou le service (Labora).

2. Contemplation et mission: apostolat, ministère

Dans la tradition contemplative bénédictine, les aspects communautaires et contemplatifs sont fortement soulignés. Souvent ces aspects conduisent naturellement à différentes formes de travaux missionnaires hors du monastère.

Je voudrais souligner quelques uns de ces aspects de la vie monastique, qui montrent les liens inhérents entre la vie missionnaire et la vie contemplative. En fait la manière dont nous comprenons ces aspects affectera la manière dont le moine ou la moniale comprendra la portée missionnaire de sa vie (son ministère).

Vice versa, la manière dont ces aspects sont assimilés dans notre vie missionnaire, notre apostolat, notre ministère ou notre assistance affectera l'aspect de notre vie monastique et les attentes des oblats.

3.0 Aspects de la vie monastique: Vie contemplative et mission.

- Se rappeler l'amour de Dieu (contemplation)
- Transformation des personnes, des communautés, des sociétés (conversion)
- Développer l'unité et la communauté.
- Nourrir l'espérance (un avant-goût du ciel)
- Prières: demandes et louanges (contemplation et mission)

3.1 Le monastère comme lieu où l'amour de Dieu est reçu et rendu visible dans la société.

Tout le monastère est conçu comme un mémorial de la présence de Dieu dans ce monde et de l'engagement de Dieu pour ce monde.

Les hauts faits de Dieu sont rappelés dans: La lecture de la Sainte Écriture et la célébration de la liturgie (la liturgie des heures, les sacrements, la messe) et dans les exercices de piété, etc.

Le monastère comme institution dans la société est déjà un signe missionnaire; il est très visible: il tient une place éminente physiquement et socialement. Il est un monument à la présence active de Dieu (la croix, les saintes images et icônes, les mosaïques, la Bible, l'eau bénite, les médailles, les chapelets, etc).

Aujourd'hui les monastères sont envahis de pèlerins qui viennent pour prier et visiter les signes extérieurs que sont les reliques des saints, les saintes icônes, etc. Il y a aussi les touristes qui viennent admirer les bâtiments, les mosaïques et les icônes et même pour admirer quelque moine ou moniale comme ils feraient dans un musée ou un zoo!

Les oblats sont d'abord attirés par le monastère (le signe visible) en tant que lieu où Dieu réside et où ils vont s'offrir par leur oblation.

Les membres eux mêmes du couvent ou du monastère sont d'autres signes bien visibles. Saint François demanda un jour à ses confrères de sortir pour prêcher avec lui. Quand ses confrères eurent réalisé qu'ils avaient seulement traversé le village sans prêcher, ils eurent des doutes et lui demandèrent s'ils avaient vraiment prêché. Saint François leur affirma qu'ils avaient prêché en se montrant au peuple.

Un oblat n'est pas seulement attiré par les signes extérieurs, il est surtout attiré par la vie spirituelle des moines (vie de prière commune et privée), la lecture de l'Écriture Sainte (lectio), la méditation, la célébration de la liturgie, des coupes, les retraites, recollections, adorations, etc., surtout quand il participe avec les moines ou les moniales à la lecture et à la méditation de la parole de Dieu, en chantant le bréviaire (vigiles, laudes, vêpres) et en célébrant la sainte Messe et les sacrements, en prenant part aux adorations et aux méditations.

Le monde d'aujourd'hui est plein de bruits, et le monastère est une île paisible et tranquille où on peut contempler l'amour de Dieu pour le monde. La maison d'un oblat doit donc ressembler aux bâtiments et à l'atmosphère monastiques (la croix, les médailles, le chapelet, les saintes icônes, la Bible, la Règle, les livres spirituels, le bréviaire, l'eau bénite, etc.). Ainsi la famille d'un oblat devient une église domestique, une réplique du monastère ou du couvent.

Le monastère est quelque chose de visible, c'est un signe de la présence de Dieu dans ce monde. Ceux qui y habitent doivent rendre Dieu visible dans ce monde. Le monastère est un signe visible de la présence de Dieu. Mais le vrai signe, visible et vivant, doit être ses habitants (moines et moniales). Sont-ils vraiment le signe de l'amour de Dieu et du ciel, ou bien plutôt des signes vivants de la haine et de l'enfer? Les moines montrent-ils au dehors

qu'ils sont moines? Comment le monastère et ses célébrations liturgiques façonnent-ils la vision que l'oblat a de Dieu? Comment façonne-t-il aussi la vision de son action missionnaire?

3.2 Le monastère comme le lieu où l'Esprit de Dieu transforme les gens

Quand je parle de transformation, je veux dire aussi conversion. Notre baptême nous a initié à mourir et à vivre avec le Christ, et ceci est le fondement de notre expérience chrétienne personnelle. L'image du baptême comme mort dans le Christ, présente dans l'épître aux Romains, est très forte:

«...Ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle» (Rom 6,3-4).

Toute notre vie consiste en une transformation: mourir à soi-même et renaître.

L'expression de cette transformation apparaît çà et là dans la Bible:

«Ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme...» (Rom 12,2).

Le monastère est le contre-signe de ce monde. Notre vie doit se conformer à la vie de Jésus-Christ.

«Et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, allant de gloire en gloire...» (2Cor 3,18).

Ce texte était souvent utilisés dans la primitive église: "...Nous sommes transformés...". Nous lisons la Bible afin d'être transformés et non pas informés. Notre vie est une marche *«de hauteur en hauteur...» (Ps 84,8).*

Conversion: - *«...pour renoncer à notre volonté propre... et embrasser les armes de l'obéissance.» (RB Prologue 3).*

- *«...Revenir à Dieu» (RB Prologue 38).*

Se transformer et renaître sont des images importantes dans le monde d'aujourd'hui. Nous devons sans cesse nous demander: "Où sommes-nous? Où allons-nous? Que faisons nous

de bien dans le monde?"

Le monastère doit être le lieu où l'Esprit de Dieu transforme; où on peut voir la vie monastique comme une vie nouvelle et où on est revitalisé. Habiter dans le monastère sans se transformer est comme une barre de fer plongée dans l'eau: elle rouille et se décompose. Transformons-nous et transformons la société et le pays où nous habitons.

3.3 Le monastère comme un lieu où on se réunit: le processus de la création de l'unité et de la communauté

L'unité pour des personnes est d'être ensemble. L'unité pour les moines dans le monastère et pour les moniales dans le couvent n'est pas seulement un fait pratique; c'est bien plutôt de rendre la vie commune possible et efficace.

Le monde se plaît à diviser et à organiser les personnes, selon les tribus, les pays, les nations, les clans, les groupes ethniques, les clubs ("réservés aux membres"), les groupe d'intérêt commun, les partis politiques, les familles, etc. Certains ont même abusé du mythe de la Tour de Babel dans la Bible (Gen 11) pour diviser les peuples. Que Dieu voulait la division. C'est une fausse interprétation de Dieu.

L'unité entre les peuples est au coeur du rêve de Dieu pour le monde. Le Christ a prié Dieu pour l'unité *"que tous soient un" (Jean 17)*. L'appel du Christ nous permet de voir le monde autrement.

Saint Paul a dû faire face à une conception de l'Église divisée entre deux groupes. Les juifs qui sont purs, ce sont les justes. Et les autres qui sont impurs, ce sont les injustes, les païens. Paul veut éradiquer cette conception, que l'on considérait alors comme évidente. Il a vu que le Christ avait détruit cette séparation des juifs. *"Pour conduire toutes choses à l'unité sous le Christ qui est la tête" (Eph 1,10)*. Pour vivre dans la paix. *"Le Christ est venu pour proclamer la paix pour tous" (Eph 2,11-22)*.

Le monastère ne doit pas se conformer à cette mentalité de division. Nous sommes tous appelés à l'unité. Un seul corps uni par l'amour dans le Christ.

Saint Benoît cite dans la Règle maintes activités qui nourrissent l'unité et l'amour dans la communauté:

- Le service de la cuisine: "*qui est la source d'un grand mérite et augmente la charité*" (RB 35,2) et "*se servir les uns les autres dans la charité*" (RB 35,6).
- La distribution du nécessaire selon les besoins: le partage (RB 34), qui s'oppose à la propriété privée, à l'égoïsme et à l'individualisme.
- Les anciens et les enfants doivent être traités avec ménagement et en considération de leur âge et de leur faiblesse (RB 37). Cf. les maisons de retraites et le soin exagéré pour les enfants en Europe.
- Les repas et la récréation en commun (RB 41). Cf. les divisions dans les familles, qui proviennent de l'excès de travail, des MacDonal'd's, des écoles, de la télévision, etc.

Le monastère devrait être un lieu de solitude, de silence, de calme (Pax benedictina), de paix, d'unité, un lieu où on peut être transformé. Le monastère est un lieu où l'on croit, espère et aime Dieu (hospitalité). C'est difficile à réaliser dans un monde où règne le terrorisme, les divisions. L'oblat et sa famille doivent être unis dans la charité et la communiquer aux autres.

3.4 Le monastère comme lieu d'espérance

«Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum», «Comme il est bon, comme il est agréable pour des frères de vivre ensemble» (Ps 132).

Ces mots expriment l'enthousiasme que l'on ressent à vivre l'unité et la charité entre frères. C'est un avant-goût du ciel dans la communauté. Mais s'il y règne la désunion et la haine, elle peut être un avant-goût de l'enfer, sans espérance.

Certaines communautés expérimentent la vie céleste dans le monastère, par exemple la communauté de Qumram.

Dans la célébration de la Messe (la communauté eucharistique), nous expérimentons cela: voyez par exemple le "*Sanctus, Sanctus,...*" C'est un avant-goût de ce que Dieu nous a préparé.

L'espérance est une vertu extrêmement nécessaire pour notre vie chrétienne. C'est le centre de notre foi et par conséquent aussi le centre de la vie religieuse et monastique: "*Cherchez d'abord le royaume de Dieu...*" (Mt 6,33).

Dans le Notre Père, nous prions en disant: "*Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite*", c'est-à-dire, "Que ton rêve puisse se réaliser".

«Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la mite et le vers consomment, où les voleurs percent et cambriolent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel... Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur» (Mt 6, 19,21).

Ce chapitre sixième de l'Évangile de Matthieu est plein d'espérance dans le Christ ressuscité, c'est là que le rêve de Dieu dans la création a atteint sa perfection; pensez à "la vivante espérance..." (1Pierre 1,3-9).

Nous sommes invités à devenir le peuple de l'espérance. Le monastère est le lieu où l'espérance est nourrie et entretenue. Beaucoup de personnes sont découragées, ont perdu l'espérance. Ils ne trouvent plus de sens à la vie. Saint Benoît dédie le chapitre 66 de sa Règle aux portiers du monastère et à la manière de recevoir les visiteurs (les hôtes):

«Le portier aura sa chambre près de l'entrée afin que les visiteurs trouvent toujours à qui parler. Dès que quelqu'un aura frappé ou qu'un pauvre aura appelé, il répondra "Deo Gratias" ou "BENEDICITE", c'est-à-dire "donnez votre bénédiction, s'il-vous-plaît!". Ensuite avec toutes la bonté qui provient de la crainte de Dieu, il donnera une réponse toute empreinte de l'ardeur de la charité" (RB 66,3-4).

Donc lorsque les personnes désespérées, usées par le travail, réduites à l'impuissance, sans but dans la vie, frappent à la porte du monastère, elles devraient toujours trouver quelqu'un prêt à les recevoir par des paroles pleines d'espérance comme: "BIENVENUE, JE VOUS SALUE MARIE, LOUÉ SOIT JÉSUS-CHRIST" au lieu d'attendre en vain pendant des heures ou d'être accueilli par quelqu'un qui les décourage par des paroles semblables à celles écrites sur la porte de l'Enfer dans le Divine Comédie: "Vous qui entrez ici, abandonnez tout espoir", au lieu de "Paix à tous ceux qui entrent dans cette demeure". Notre monastère est-il le signe de l'espérance pour les autres et pour nous-mêmes? La maison d'un oblat

est-elle le signe vivant de l'espoir? Est-elle un avant-goût (ou une anticipation) du ciel ou un avant-goût (une anticipation) de l'enfer?

3.5 Le monastère comme lieu de prière

En regardant nos vies et le monde, nous sommes confrontés à la douleur et à la joie: il nous faut objectivement reconnaître la présence de la douleur dans le monde. Mais nous ne devons pas permettre que la douleur étouffe la joie. Au contraire, il faut laisser la joie étouffer la douleur et en triompher.

Dans la résurrection de Jésus, nous voyons comment la joie de la résurrection a englouti la mort et la douleur (1Cor 15).

*«La mort a été engloutie dans la victoire. Où est-elle, ô mort, ta victoire? Où est-il, ô mort, ton aiguillon?... Ainsi grâces soient à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ!»
(1Cor 15,55-57)*

Un tiers des psaumes sont des psaumes de lamentation. Ils ont peut-être été choisis pour nous faire nous lamenter sur les douleurs. Mais à la fin de chaque psaume de lamentation, il y a une louange. Psaume 22: "Mon Dieu, mon Dieu..." mais au v. 23: "Vous qui craignez le Seigneur, louez-le... glorifiez..."

Les lamentations sont vaincues par la louange. La douleur est engloutie par la joie.

Règle de Saint Benoît: «*Ó Dieu, viens à mon aide, Seigneur hâte-toi de me secourir. Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit...*» Même le "Ora et labora", est une invitation à la douleur et à la louange.

Voici comment le monastère peut être présent dans le monde de Dieu. L'activité missionnaire du monastère apporte tout cela au monde, et rapporte au monastère des miracles de confiance et de joie dans la vie des oblats et de tant de personnes au milieu de leurs louanges et de leurs douleurs.

Conclusion

Voici donc quelques points qui doivent conduire à un ministère fructueux et devraient guider la vie monastique.

Le monde a besoin de vrais missionnaires, spécialement lorsque les moines et les soeurs



diminuent en nombre et en qualité. Les oblats peuvent alors être une grande aide dans l'évangélisation comme le levain dans leur propre peuple.

Unité: l'oecuménisme entre les différentes religions, qui favorise l'unité et la charité. Pour consolider la foi, en éradiquant les concepts erronés de Dieu et les valeurs mauvaises de la culture et de la religion (sorcellerie), qui distillent la peur au lieu de l'espérance et de la charité.

Les oblats sont nécessaires au monastère et au monde. Les moines et les moniales doivent être sensibles à la présence des oblats. Les oblats doivent eux assister les moines par la prière pour les vocations et par leurs encouragements.